

d'un coup dans toute leur étendue. Elles s'écartent peu à peu et successivement, de haut en bas, de telle façon qu'au début l'anthère semble être porricide. Les deux bords s'écartent ensuite sur une plus grande étendue; le pore est alors plus grand et semblable à celui de certaines Ericacées; enfin les deux valves deviennent complètement libres. Le pollen ne s'échappe qu'au fur et à mesure de l'anthère, de sorte que la partie inférieure des loges, remplie de pollen, demeure normale alors que la partie supérieure est flétrie et desséchée.

SÉANCE DU 7 JUIN 1882.

Présidence de M. BAILLON

M. H. BAILLON. — *La fleur des Pervenches*. — L'organisation d'une fleur aussi vulgaire que celle du *Vinca major* présente encore à noter bien des particularités peu connues. Nous les signalons rapidement.

Insertion. La corolle n'est pas hypogyne, pas plus que le calice; et cela parce que le réceptacle est concave, cupuliforme. Le plan d'insertion du tube de la corolle laisse par suite au-dessous de lui une portion du gynécée, et cette portion peut être assez considérable pour contenir un ovule tout entier. Ce fait est donc l'analogie de celui que nous ont offert les *Apocynum* eux-mêmes.

Sépales. Ces organes sont, dans leur jeune âge, trilobés à un certain moment. En cela ils se comportent comme les feuilles caulinaires; et celles-ci, sont à cet égard, analogues à celles des *Smilax*. Les deux lobes latéraux deviennent des corps glanduleux et peu volumineux, généralement passés sous silence. Il n'est guère possible de les assimiler à de petites stipules glanduliformes, parce qu'on les retrouve à l'âge adulte, non à la base des sépales, mais assez haut sur les bords, et dans les feuilles, un peu plus bas seulement que le point d'insertion du grand limbe.

Corolle. Sans parler de l'insymétrie des lobes de la corolle et de la couronne saillante qui garnit sa gorge, nous avons à noter que les poils portés par cet organe sont cantonnés dans la région occupée par les étamines. Ceux qui occupent le bas de cette zone sont descendants dans l'intervalle des filets staminaux. Ceux qui en occupent le haut sont au contraire ascendants; et il y a des intermédiaires entre ces directions opposées.

Androcée. La forme des anthères est bien connue dans les *Vinca* indigènes, de même que la forme géniculée du filet. Au-dessus de cette sorte de genou, il présente une courbure à concavité intérieure dans laquelle se loge avant l'anthère le bord du plateau circulaire que porte le style. Quant à la saillie du genou, elle passe en dessous du bord du plateau et peut se coller à ce dernier par une petite surface enduite de tissu visqueux. L'anthère est surmontée d'un prolongement triangulaire épais du connectif, qui est infléchi dans le bouton et dont la face supérieure est toute chargée de poils ascendants qui se dirigent du côté de l'organe femelle. La portion de l'étamine inférieure au genou du filet porte aussi des poils assez nombreux, mais ils sont descendants. Bien que le pollen sorte de l'anthère avant l'épanouissement, il n'y a pas généralement autofécondation dans ces plantes; et l'on sait combien il est difficile d'en rencontrer dans nos jardins qui produisent des fruits parfaitement développés.

Gynécée. On sait aussi que le style présente deux cônes appliqués l'un contre l'autre par leurs bases, et qu'à leur point de rencontre correspond une sorte de plateau circulaire dont la face supérieure sert, dans le bouton même, de dépôt à une portion du pollen issu des anthères. La circonférence de ce plateau peut se subdiviser en deux lèvres: une supérieure à bord légèrement relevé et de bonne heure convertie dans le bouton en une couche pulpeuse blanchâtre contre laquelle peut se coller le pollen; et une inférieure, à bord plus accentué, dirigé verticalement en bas et devenant jaunâtre et rigide. A partir de ce plateau commence le cône supérieur, celui dont la base est tournée en bas et dont le sommet obtus est partagé en deux petites lèvres peu saillantes, correspondant aux deux carpelles. Ce sommet ne se voit pas d'abord facilement, caché qu'il est par les nombreux poils qui l'entourent comme d'une chevelure et qui naissent au pourtour de ces deux lobes. Quant à leur organisation, ces poils, cylindriques à sommet obtus, présentent une surface toute rugueuse; ce qui est dû à de nombreuses petites saillies linéaires, obliques, formant par leur réunion des lignes spirales interrompues. Ces saillies semblent être des organes de rétention du pollen à la surface des poils, car, par leur mode de groupement et leur direction, ces poils sont également très remarquables. Ils forment des groupes ou faisceaux rayonnant autour du sommet du

style. Cinq de ces faisceaux sont dirigés horizontalement, et, vus par le haut du style, figurent comme les cinq branches triangulaires d'une étoile. Ces branches sont superposées aux divisions de la corolle. Les cinq autres faisceaux de poils, alternes avec les précédents, ne se voient pas quand on regarde le style par son sommet, attendu qu'ils descendent verticalement en dirigeant leur sommet du côté du plateau circulaire qui est situé plus bas. Ils sont placés en face des étamines et forment comme des piliers atténués intérieurement, qui séparent des arcades dont la base est représentée par la surface supérieure du plateau du style. C'est sur cette base que l'anthère, ouverte avant l'épanouissement des fleurs, dépose des amas de grains de pollen blanc, retenus les uns aux autres par des filaments visqueux, et ces amas répondent, sous chaque voûte, au contenu de deux loges appartenant à des anthères différentes.

M. H. BAILLON. — *Sur les limites du genre Genista*. — Les genres *Genista* et *Cytisus* ont été reconnus comme très voisins l'un de l'autre par la plupart des auteurs. Grenier les rapproche dans son groupe des Génistées « à calice bilabié ». Quant aux différences de forme que présente la lèvre supérieure de ce calice, il n'avait pu les apprécier que dans les espèces indigènes. M. Benthham (*Gen.*, I, 480 — 482) ne pouvant invoquer pour les séparer l'un de l'autre les caractères tirés du calice, de la carène, de la gousse, les distingue surtout par l'arille et donne comme caractère des *Genista* : « *Semina estrophiolata* », tandis que les *Cytisus* ayant « *semina strophiolata* », sont placés par lui dans une autre sous-tribu, celle des Cytisées. Nous ne croyons pas qu'on puisse ranger dans des groupes naturels distincts les Cytises et les Genêts. Ou bien alors il faut admettre le genre *Laburnum* dans lequel les graines n'ont pas trace de strophiole. Cependant, après avoir suivi cet exemple, nous ne pouvons aujourd'hui admettre que les *Cytisus alpinus* et *Laburnum* soient génériquement séparables du genre *Cytisus*. Leur funicule, assez épais, il est vrai, n'est accompagné d'aucune dilatation ombilicale en forme d'arille. Il se comporte comme celui d'un *Spartium*, d'un *Genista* tel que le *G. sagittalis*, le *G. pilosa*, etc. Il est vrai qu'au contraire, pour ne citer que nos espèces communes, les *Cytisus* (*Sarothamnus*) *scoparius*, *purgans*, etc., ont un arille relativement fort développé. Mais les graines



Baillon, H. 1879. "Le fleur des Pervenches." *Bulletin mensuel de la Socie*

te

linne

enne de Paris 1(41), 323–325.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/41445>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/292864>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.

This file was generated 20 July 2023 at 20:47 UTC